

Pos 5379

D. Gicquel Arsène

2



n. 78

R. P. Arsène GICQUEL

1873-1963

+ a 90 anni

Au matin du 13 Janvier, le Père Arsène Gicquel, entouré de ses confrères du noviciat de Dormans, rendait tranquillement, sans effort, sa belle âme à Dieu. Il comptait 66 ans de vie religieuse et 59 de sacerdoce. Il avait exactement 90 ans accomplis, puisque la veille, on lui avait offert des vœux de « Joyeux Anniversaire ». Il avait accepté ces vœux avec son bon sourire, mais il se rendait bien compte que ces vœux ne seraient point exaucés ici-bas.

Le Père Gicquel était né, en effet, le 12 Janvier 1873, à Saint-Briac-sur-Mer, charmante bourgade d'Ille-et-Vilaine, aimablement étalée au bord de la Côte d'Emeraude, non loin de Dinard. Son enfance y fut bercée par le bruit sourd du flux et du reflux de la marée, et parfois par le grondement de la tempête : souvenirs lointains qu'il évoquait volontiers. La vue de la mer immense, aux reflets verts et bleutâtres sous un beau soleil d'été, restera au fond de ses yeux souriants. Et il aimera toujours à rappeler les belles années de sa jeunesse, ce temps où il courait sur la grève en regardant au loin les barques des pêcheurs qui s'en allaient vers le grand large...

Arsène Gicquel est d'une excellente famille chrétienne. L'un de ses frères deviendra prêtre dans le diocèse de Rennes. Lui-même demande à entrer au petit séminaire, où il commence ses études secondaires en Octobre 1886. Il les poursuivra dans ce même Etablissement jusqu'à sa philosophie. Mais il se sent attiré vers la vie religieuse et l'apostolat auprès des jeunes. Or, la maison salésienne de Dinan, l'Oratoire Jésus-Ouvrier, qui avait été acceptée par Don Bosco lui-même en 1887, s'est ouverte en 1891, et commence à se faire une belle réputation. Le jeune Arsène Gicquel, qui a décidé de suivre Don Bosco, est admis à Dinan comme postulant en septembre 1895. Une année plus tard il sera au noviciat de Saint Pierre de Canon où il fait ses premiers vœux le 12 Juin 1897. Il y reste encore une année pourachever sa philosophie, puis il est envoyé à la maison de Lille où il arrive le 5 Octobre 1898.

C'est à Lille qu'il recevra les ordres mineurs et qu'il sera ordonné sous-diacre en 1902. Mais l'orage gronde au ciel de France. C'est en effet la triste époque de la persécution religieuse, le temps où « les Français ne s'aimaient pas ». Comme toutes les autres congrégations enseignantes, celle de Don Bosco, qui s'est merveilleusement épanouie en notre pays depuis vingt ans, se voit obligée de chercher asile à l'étranger. La plupart des confrères salésiens de la Province de Paris iront en Belgique où ils vont fonder les premières maisons salésiennes de ce pays voisin et ami. Quelques autres seront dirigés vers la Grande-Bretagne et l'abbé Gicquel est de ces derniers. Il arrive à Londres le 24 Septembre 1903 et il y restera jusqu'à son ordination sacerdotale qui eut lieu le 28 mai 1904. C'est à Portsmouth qu'il est ordonné par Mgr Cotter, dont il sera le premier prêtre. L'Évêque de Portsmouth se plaît à le lui rappeler.

Peu de temps après son ordination sacerdotale, le Père Gicquel est dirigé sur la maison salésienne de Farnborough. Il y restera exactement 21 ans et six mois, ce qui est un stage important. Il y rend tous les services qui lui sont demandés, ne se refusant

à aucun travail, même matériel, car il est fort adroit de ses mains. Comme il parle l'anglais avec beaucoup d'aisance, il n'a aucune difficulté à donner certains cours aux enfants. Il complète aussi le confrère chargé de l'économat et remplira même un certain temps le rôle de Préfet de la maison. Et tous les dimanches, il va dire la messe dans un château situé à une quinzaine de kilomètres de Farnborough. Le voyage se fait à bicyclette, naturellement. Et le bon Père aimait à raconter comment, un dimanche matin, revenant de remplir son office, il avait bien failli être mis à mal en descendant une côte assez rapide. Ses freins ne fonctionnaient plus. Mais, se hâtait-il d'ajouter, son ange gardien veillait sur lui.

La Providence le réservait d'ailleurs pour un autre ministère. En 1926, la maison salésienne de Guernesey, transbordée de Dinan en 1903 par le Père Pourvéer, va retourner en France, et devenir, à Caen, sous la direction de l'inoubliable Père Festou, l'Institut Mgr Lemonnier. Toutefois, il est entendu que l'on n'abandonnera pas les centres religieux fondés dans l'île par les Salésiens. C'est alors que le Père Gicquel, ayant exprimé son désir de rentrer au milieu de ses confrères français, vient à Guernesey, où il restera vingt années, de 1926 à 1946. Le travail ne lui manque point, et il s'y donne de toute son âme. Il est aumônier ordinaire d'une pension de famille pour malades, tenue par des sœurs Franciscaines et qui est à plusieurs kilomètres de La Chaumièrre, résidence des Salésiens. Il s'y rend chaque matin, hiver comme été, et il y retourne souvent dans la soirée pour donner le salut du Saint-Sacrement ou confesser les pensionnaires et les religieuses. Il fait aussi le catéchisme aux enfants de l'école paroissiale de « La Chaumièrre », dirigée par les sœurs de Broons. Ses jeunes élèves l'aiment beaucoup : il leur raconte volontiers des histoires et il possède un certain talent de prestidigitateur qui lui permet de captiver son petit monde. Entre temps, il met à profit son habileté en matière de menuiserie et il soigne avec amour ses fleurs qui s'épanouissent dans la serre, et qu'il est heureux de voir servir à la décoration de l'autel. Le Père Gicquel aima toujours beaucoup s'occuper des fleurs, où il voyait un reflet de la puissance et de la beauté divine. Comme il avait raison d'aimer ses fleurs !

En 1946, les œuvres salésiennes de Guernesey sont confiées à la Province d'Angleterre, et les confrères de la Province de Paris rentrent en France. Le Père Gicquel, qui a maintenant 73 ans, ne refuse point le travail et vient confesseur au noviciat de La Guerche, tout près de Dinan. Il y restera trois années. Puis ce sera pendant quelques mois Villiers le Bel, et enfin Dormans, où il arrivait le 24 Septembre 1950. Le noviciat de Dormans sera désormais son point d'attache et marquera sa dernière étape ici-bas. Elle ne sera point infructueuse, puisque le bon Père Gicquel sera le confesseur ordinaire de la maison du noviciat... Jusqu'au jour où une première attaque partielle de paralysie l'obligera à ménager ses forces, et à se donner, tout simplement, aux jeunes qui lui faisaient visite, aux fleurs de sa chambre... et à son chapelet.

Le Père Arsène Gicquel n'exerça point de charge extra-ordinaire durant sa longue vie. Il ne fut point l'orateur que l'on se dispute, ou l'homme qui fait parler de lui. Il se montra tout

simplement, un salésien fidèle à son devoir de chaque jour et soucieux par-dessus tout de donner toujours et partout l'exemple. Et c'est là, bien sûr, la meilleure et la plus efficace des prédications. L'un de ceux qui vécurent longtemps en sa compagnie nous écrivait ces lignes qui résument parfaitement tout ce que l'on pourrait dire du cher disparu : « le Père Gicquel a été pour moi le modèle du parfait religieux. Sa piété, sa régularité, son assiduité aux exercices de la communauté, son effacement et sa grande simplicité m'ont toujours vivement impressionné. Son exemple m'a été d'un précieux encouragement. »

« Beau et saint vieillard, vrai disciple de St Jean Bosco, voilà le souvenir profond que je garde du Père Gicquel » écrit également un prêtre du diocèse, qui le connaissait bien et qui appréciait ses qualités.

« Je l'aimais profondément, dit à son tour un ancien de Dormans, car il fut pour moi une sorte de « grand-père spirituel » avec lequel on bavardait volontiers de tout ce qui est salésien... Je l'aimais aussi pour son continual sourire, sa patience inaltérable et sa parfaite discréetion. Sa vie a été pour moi, comme pour tant d'autres, un exemple édifiant de piété accueillante, et de soumission tranquille à la volonté de Dieu. »

Que pouvons-nous ajouter à ces témoignages qui expriment parfaitement ce que nous savons du Père Gicquel ? Tous ceux qui l'ont connu, qui ont vécu avec lui, sont unanimes à louer sa simplicité, sa bonté souriante, son désir constant de faire plaisir. Ses dernières années lui furent pénibles, en raison de la demi-paralysie qui l'avait frappé, qui l'obligeait à demander d'humbles services qui lui étaient d'ailleurs rendus bien volontiers. Il ne songeait point à se plaindre et, gardant jusqu'à la fin sa pleine connaissance, il a vu venir la mort sans crainte et il l'a accueillie « avec son sourire habituel ».

En dépit du temps froid et glacial, de nombreux confrères et amis assistaient à ses obsèques qui se firent le mardi 15 Janvier, dans la chapelle du Prieuré de Binson. La chorale du Prieuré, en aube blanche, interpréta pieusement les chants rituels, cependant que le Père Joseph Mazé, directeur du Prieuré commentait la messe, célébrée par le Père Le Bagousse, supérieur du noviciat de Dormans. Avant d'emmener la dépouille mortelle du défunt dans le caveau de la communauté au cimetière de Châtillon, le R.P. Le Boulch, Provincial de Lyon, exprimant les sentiments de toute l'assemblée, rendit un dernier hommage à la mémoire du cher Père Gicquel. Il mit en relief la belle leçon que nous donnait ce bon confrère dont l'existence fut toute de charité et d'humilité, durant ses 59 ans de sacerdoce et ses 66 ans de vie religieuse.

Il a déjà sans doute trouvé là-haut Notre-Dame et Saint-Jean Bosco qu'il aimait et qu'il pria tant ici-bas. Cependant nous lui continuerons nos fraternelles prières, sachant qu'elles ne seront point perdues. La charité du Père Gicquel qui s'est épanouie auprès de Don Bosco, saura en faire profiter d'autres âmes. Veuillez aussi prier pour que le noviciat de Dormans bénéficie largement de ses exemples et de sa bienveillante et céleste protection.

le Directeur: J. M. Le Bagousse

pour le Nécrologue :

Arsène Gicquel, prêtre, né le 12 Janvier 1873 à Saint-Briac-sur-Mer (Ille-et-Vilaine), décédé à Dormans le 13 Janvier 1963, après 59 ans de sacerdoce et 66 ans de vie religieuse.